

Discours - Wolfsburg ,4 avril 2025

La commémoration de l'évacuation du camp de Laaberg, durant la deuxième semaine d'avril 1945, il y a 80 ans, revêt pour moi une signification et une importance particulières à plusieurs titres.

D'abord et surtout parce que l'un des plus de 700 détenus, dont quelque 400 déportés français, tous réduits à la condition d'esclaves, qui souffrirent durant de longs mois, à proximité immédiate du lieu où nous sommes réunis aujourd'hui, était mon père, Jean Gaussot, que son attachement à sa patrie et à la liberté avait conduit à s'engager dans la résistance à l'occupant nazi.

En second lieu parce que, lorsque je présidais l'Amicale internationale de Neuengamme, j'avais été amené, en 2017, après la mise au jour fortuite, à l'occasion de travaux, des fondations d'une baraque de l'ancien camp, à intervenir auprès des autorités locales de l'époque pour exprimer le souhait de notre association qu'un centre de mémoire et de documentation soit construit sur place.

Enfin, en tant que secrétaire général de l'Amicale française de Neuengamme, je ne puis que me réjouir de la volonté réaffirmée de la municipalité de Wolfsburg de mettre en place un tel mémorial. Je tiens à remercier personnellement toutes celles et tous ceux qui ici, à Wolfsburg, ont œuvré à cette fin, qu'il s'agisse des autorités municipales, de l'Institut für Zeitgeschichte und Stadtpräsentation, du Freundeskreis des Gedenk-und Lernortes KZ Außenlager Laagberg ou de l'association VVN-BdA. Je remercie également l'ambassadeur François Delattre et ses collaborateurs, non seulement pour leur présence ici aujourd'hui, mais aussi pour leur précieuse contribution à la mémoire de la déportation.

Arrivés au camp de Laagberg en provenance de Neuengamme le 31 mai 1944, les hommes internés ici furent soumis pendant plus de dix mois à des travaux forcés épuisants, sous les coups des SS et des kapos, tout en étant tenaillés par la soif et la faim, jusqu'au départ pour la gare de Fallersleben, le 7 avril 1945 au soir, il y a 80 ans presque jour pour jour. Un calvaire pire encore commençait alors pour eux : d'abord, un voyage erratique en train, entassés à 100 dans des wagons à bestiaux, qui devait finalement les conduire à Ludwigslust où le convoi arriva le 13 avril au matin. Cependant, la plupart des détenus durent encore attendre jusqu'au 15 avril pour que les portières du train soient ouvertes et que les survivants puissent en descendre. Beaucoup, déjà épuisés au départ de Fallersleben, étaient morts en durant ce terrible périple. Pour ceux qui entrèrent alors dans le camp de Wöbbelin, une ultime station de leur chemin de croix les attendait.

Venant de passer une semaine enfermés sans espace pour se mouvoir dans les wagon d'un train de marchandises, presque sans eau et sans nourriture, ils se retrouvèrent soudain parqués dans ce camp dont la construction était loin d'être achevée, qui avait été conçu pour accueillir tout au plus quelques centaines de personnes mais qui en reçut des milliers, où les baraques n'avaient pas de portes, les fenêtres pas de vitres et la plupart des châlits pas de planches. Ils durent le plus souvent dormir à même le sol de terre ou de sable. La sous-alimentation était telle que des scènes de cannibalisme se produisirent. En à peine plus de deux semaines, plus d'un millier de déportés moururent d'épuisement, de la faim, de la dysenterie ou du typhus. L'un d'eux était mon père, qui rendit l'âme le 24 avril, huit jours avant la libération du camp par la 82^{ème} division aéroportée américaine.

C'est à la perpétuation de la mémoire de ces hommes, et plus généralement à celle de toutes les victimes des crimes commis à Neuengamme et dans les dépendances de ce sinistre camp, que se consacrent l'Amicale Internationale de Neuengamme et les diverses associations nationales créées par les déportés survivants. Elles le font d'abord, bien entendu, parce que les hommes et les femmes qui ont tant souffert dans les camps de concentration méritent que l'on se souvienne d'eux et qu'on leur rende hommage. Mais elles le font aussi parce qu'elles pensent à l'avenir autant qu'au passé. Car seules la connaissance et la conscience du passé peuvent permettre d'éviter que des horreurs analogues se produisent à nouveau, aujourd'hui ou demain. La résurgence d'idéologies mortifères dans de nombreuses régions du monde et la renaissance en Europe même de forces qui mettent en danger la liberté et la démocratie montrent que ce combat est plus nécessaire que jamais. Soyons les combattants pacifiques de la mémoire, sans laquelle nous ne saurions ouvrir la perspective d'un monde plus respectueux des droits de la personne humaine.

Je vous remercie de votre attention.

Jean-Michel GAUSSOT

Secrétaire Général de l'Amicale de Neuengamme